

les protagonistes acquièrent définitivement la conscience de leur condition personnelle et sociale.

Maria COLOMBO TIMELLI

*Études françaises*, 37,3, Pierre NEPVEU (dir.), "Écriture et judéité au Québec", 2001

Micheline CAMBRON, "Des petits récits au grand récit. Raconter l'histoire de la littérature québécoise", *Littérature*, n. 124, décembre 2001, pp. 81-97

Les deux textes de Pierre NEPVEU et de Micheline CAMBRON proposent deux positions complémentaires quant à la façon de considérer l'histoire de la littérature.

En présentant comme sujet pour ce numéro d'*Études françaises* "Écriture et judéité au Québec", NEPVEU veut attirer l'attention sur la façon dont une problématique universelle – l'écriture de la judéité – a été abordée au Québec, selon plusieurs perspectives, mais d'un point de vue forcément "contemporain préoccupé par les questions d'identité, de migration, de traduction" (p. 6). De là découle l'ouverture à d'autres écrivains, québécois mais non pas francophones – A.M. KLEIN, K. STERN et D. HOMEL, – qu'analysent Anne Éleine CLICHE, Sherry SIMON et Pierre LHÉRAULT. Ces articles sont précédés d'une introduction culturelle et historique, due à Pierre ANCTIL ("Vers une relecture de l'héritage littéraire yiddish montréalais", pp. 9-27). C'est Pierre NEPVEU qui se penche sur les représentations de la judéité dans la littérature francophone en s'interrogeant plus particulièrement sur la demande identitaire et sur "la situation existentielle, culturelle, linguistique" (p. 71) qui sont en jeu dans les références à la judéité ("Désordre et vacuité: figures de la judéité québécoise-française", pp. 69-84).

La partie consacrée aux francophones comporte aussi les témoignages de deux écrivains représentatifs de la judéité au Québec, Naïm KATTAN ("Juifs et Canadiens français", pp. 101-109) et Régine ROBIN ("Vous! Vous êtes quoi au juste? Méditations autobiographiques autour de la judéité", pp. 111-125) qui proposent des réflexions personnelles sur l'identité et l'appartenance.

Dans son article sur l'histoire de la littérature québécoise Micheline CAMBRON montre comment de nouveaux questionnements du champ littéraire et son élargissement à des objets qui en avaient été exclus n'a produit, ni au Québec ni dans les autres aires marginales de la francophonie, une nouvelle façon d'écrire l'histoire littéraire. Celle-ci se disperserait en de petits récits (celui de la judéité pourrait en constituer un, par exemple) qu'on est obligés de juxtaposer pour avoir un tableau de l'histoire litté-

raire. CAMBRON cerne les causes de cette difficulté dans le fait que “l’historiographie littéraire nationale est toujours inextricablement liée aux enjeux identitaires, de sorte que même les œuvres qui désirent se poser à l’extérieur de ces enjeux n’y échappent pas” (p. 96).

On aurait aimé que le critique développe sa conclusion où elle affirme que la difficile voie du “salut se trouve peut-être dans une réappropriation, par l’historiographie, des fonctions les plus radicales de la littérature” (p. 97).

Alessandra FERRARO

Suzanne GIGUÈRE, *Passeurs culturels. Une littérature en mutation*, Québec, Les Éditions de l’IQRC, “Échanges culturels”, 2001, 263 pp.

Le texte que nous propose Suzanne GIGUÈRE est constitué d’onze entretiens avec des écrivains d’origine diverse qui racontent leur itinéraire littéraire. En donnant la parole à des écrivains dont la diversité ethnique et la variété des parcours, tant personnels que littéraires, tiennent au cœur du recueil, l’auteur nous permet d’entendre une pluralité des voix réfléchissant sur l’importance de l’écriture.

Préfacé par Pierre NEPVEU, l’un des premiers critiques à mettre en valeur l’apport considérable de cette nouvelle écriture qui désormais contribue à enrichir constamment la littérature québécoise,<sup>8</sup> le recueil témoigne de la multiplicité des expériences vécues par les écrivains dont figurent, entre autres, les noms de Neil BISSOONDATH, Fulvio CACCIA, Nadia GHALEM, Mona LATIFGHATAS, Naïm KATTAN, Émile OLLIVIER et Régine ROBIN.

Ainsi, le recueil nous offre un regard lucide sur la condition de l’écrivain migrant dont une catégorisation facile peut contribuer au danger de la ghettoïsation. Au fond, ces écrivains qui ont en commun le fait d’être nés ailleurs qu’au Québec, partagent la même objection au sujet de l’écriture migrante en tant qu’étiquetage restrictif qui ne fait que les exclure du panorama littéraire québécois au lieu de les considérer, comme le souhaite l’auteur, des “écrivains qui contribuent largement à l’épanouissement de la littérature québécoise, qui se définit désormais comme une littérature arborescente aux identités multiples” (p. 17). Régine ROBIN juge inappropriée la catégorie des écrivains migrants car “ils ne devraient pas être désignés en fonction de leur origine mais plutôt en fonction de leurs styles, de leurs sensibilités et de leurs préoccupations” (p. 252). Animés par le désir d’être considérés des écrivains tout court – “les classifications, les étiquettes, entraînent une certaine forme d’exclusion” (GHALEM, p. 82) – les écrivains semblent partager l’affirmation de KATTAN selon lequel “toute écriture est migrante” (p. 200) puisque aujourd’hui “l’expérience de l’immigration est uni-

<sup>8</sup> Cf. Pierre NEPVEU, *L’écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Boréal, 1999.